Encyclopédie berbère

6 | 1989

6 | Antilopes – Arzuges

Arlit

E. Bernus et H. Lhote

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2590>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2590](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2590)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1989

Pagination : 885-888

ISBN : 2-85744-324-2

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

E. Bernus et H. Lhote, « Arlit », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 6 | 1989, document A271, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2590> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2590>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2020.

© Tous droits réservés

Arlit

E. Bernus et H. Lhote

La ville et le centre industriel (E. Bernus)

- 1 La découverte du gisement d'Arlit en 1965-66 par le C.E.A. (Commissariat à l'Énergie atomique) a déterminé la création d'une ville à proximité de la mine et de l'usine de traitement du minerai (uranate).
- 2 Arlit se trouve au Niger, à 240 kilomètres au nord d'Agadez, dans les plaines désertiques (moins de 100 mm de pluie de moyenne annuelle) de l'ouest du massif de l'Aïr, parcourues par des nomades touaregs peu nombreux (Kel Tadélé principalement). La ville dont la création est liée à l'inauguration de l'usine en 1971, n'a cessé de s'étendre jusqu'à une époque récente : la construction de la route bitumée Tahoua-Arlit a permis de relier en toute saison la mine au port de Parakou.
- 3 Arlit, créée ex-nihilo, comprend la cité Somaïr (société minière), le quartier administratif (la sous-préfecture gère une très vaste circonscription) et la « ville induite » construite sur un plan en damier avec un marché et de nombreux commerces ; au-delà de cette ville géométrique, s'est formé un quartier spontané, Boukoki (« paillotes » en haoussa).
- 4 Arlit comprenait 9 394 habitants en 1977 : Akokan tout proche (à 5 km), qui exploite le gisement d'Akouta, possède de 6 à 7 000 habitants, soit, au total, un complexe industriel regroupant plus de 15 000 hommes, originaires de tout le pays, mais comprenant une majorité de Touaregs. Le personnel employé en 1984 par les deux sociétés était de 1 330 à Arlit (Somaïr) et de 1959 à Akokan (Cominak). Cette industrie mécanisée ne nécessite pas une main-d'œuvre très nombreuse. Tous les Nigériens ont été attirés par les salaires élevés : les populations locales, touarègues en particulier, ont laissé, surtout les premières années, la majorité des postes spécialisés aux Nigériens du sud plus anciennement scolarisés : même parmi les 62 manœuvres permanents de la « première tranche », Touaregs et Bouzous n'étaient que 25 %. Une partie importante de la population, venue chercher du travail ou rendre visite à un parent, se livre au commerce ou au jardinage en drainant les eaux usées de la ville (200 à 250 jardiniers à

Arlit, 150 à Akokan dont environ la moitié est d'origine touarègue). Parallèlement à ces jardins spontanés, la Somaïr a mis en place un aménagement hydro-agricole aux techniques ultra sophistiquées (irrigation par gravitation, aspersion, goutte à goutte).

- 5 La régression des cours de l'uranium et la révision en baisse de tous les programmes nucléaires des pays industrialisés ne permet guère d'envisager pour les années à venir qu'une réduction des activités d'Arlit.

Le gisement néolithique (H. LHOTE)

- 6 En vue de l'implantation d'un hôpital à Arlit, l'aplanissement préalable du terrain au bulldozer mit au jour un important gisement néolithique qui fut identifié en 1970. Il occupe une zone très étendue de 120 mètres sur 60 mètres. Extérieurement, il se présentait comme une petite croupe sur laquelle avaient été ramassées des pointes de flèches et quelques grains d'enfilage en coquille d'œuf d'autruche. Les fouilles ont montré qu'il s'agissait d'une nécropole construite au fond d'une cuvette rocheuse aux bords très apparents et d'une profondeur de plus de 2,5 mètres. Les corps étaient disposés en position repliée, les uns à côté des autres, sans orientation préférentielle, placés aussi bien sur le côté gauche que sur le droit. Ils avaient été recouverts de grosses pierres, vraisemblablement pour les protéger des carnassiers nécrophages, hyènes et chacals, car aucune fosse n'était préparée. Dans toute la partie inférieure, les corps étaient bien en place, sauf quelques-uns qui avaient souffert du déplacement des grosses pierres. Lorsque le dépôt atteignit un mètre de hauteur, il fut affecté par le ruissellement, si bien que les corps déposés par la suite se trouvèrent déplacés et les ossements plus ou moins éparpillés dans la couche.
- 7 A la date du 30 avril 1974, près d'une cinquantaine de squelettes humains étaient dégagés, dont sept laissés en place à titre de témoins et recouverts par un coffrage afin de les protéger des éboulements éventuels. Des sondages dans les parties périphériques ont montré qu'il y avait, là aussi, des restes humains, si bien qu'il est raisonnable d'estimer que cette extraordinaire nécropole contient peut-être cinq cents squelettes. Ils appartiennent à la race noire et présentent un prognathisme assez marqué. Aucune avulsion dentaire n'a été constatée ; il en est de même de la carie, par contre, la table triturante est ordinairement très usée au point d'offrir un plan très incliné. Autour des squelettes on trouve généralement des anneaux d'enfilage, façonnés dans de la coquille d'œuf d'autruche qui ont servi probablement à la confection des colliers ; il a été signalé aussi quelques perles en amazonite. Aucune trace de foyer n'a été décelée jusqu'ici ; les quelques traces de charbon de bois étaient éparses et semblent avoir été déposées avec d'autres restes de cuisine. Le mobilier comprend surtout de la poterie ; les tessons sont plus abondants dans les parties supérieures que dans les niveaux inférieurs où ils sont très clairsemés. Les décors sont très variés et de belle qualité, certains apparentés à ceux du gisement de Shaheinab, en Haute-Égypte. L'outillage lithique est peu abondant. Il y a quelques pointes de flèche, quelques poinçons en os, quelques haches aux surfaces taillées et à tranchant légèrement poli, des petites hachettes en porphyre verdâtre, et des poids de pêche de différents modèles : on reconnaît des pièces assez lourdes, de forme triangulaire, percées d'un trou au sommet ; d'autres sont des pierres grossièrement façonnées et munies d'un trou de suspension ; d'autre, enfin, sont des galets ovoïdes à sillon médian, comme ceux signalés autrefois à Taferjit et à Tamaya Mel-let. Il a également été trouvé un fragment

de fût de harpon en os, du type déjà connu à Taferjit, et un grand hameçon de même matière. Ces différents poids de filet suggèrent une activité de pêche très intense. Les restes alimentaires le confirment, car ils comportent d'abondants déchets de poissons, des coquilles de moule en grande quantité et de nombreuses plaques dermiques de crocodile.

- 8 La faune identifiée comprend : l'hippopotame, le rhinocéros, la girafe, l'antilope chevaline, des antilopes indéterminées, la gazelle, la chèvre, le phacochère, le porc-épic, le bœuf.
- 9 Différentes dates ont pu être déterminées par le radio-carbone ; elles s'échelonnent suivant les niveaux entre 3430 et 2700 B.C. (non calibré). Une distance de plus de sept cents ans entre la couche la plus basse et celle qui a fourni la datation la plus rapprochée peut expliquer l'accumulation considérable des corps.
- 10 F. Chantret et R. de Bayle des Hermens ont fait connaître du voisinage d'autres gisements, ceux d'Ibadanan et de Madaouela (3570 B.C.). Il se présentent sous forme de petits dômes d'un diamètre variant de 500 à 200 mètres, constitués par des restes de cuisine où il a été identifié les mêmes espèces faunistiques et la même poterie qu'à Arlit. Il y a toujours des accumulations de moules et des arêtes de poissons en abondance, ce qui indique que les habitants néolithiques de la région d'Arlit vivaient beaucoup de la pêche. Il y a lieu d'ajouter que deux espèces de bœuf ont été identifiées : le *Bos brachyceros* dont sept squelettes entiers sont le témoignage, et le *Bos primigenius* marqué par un fragment de corne de près de 50 centimètres de long, trouvé sur un gisement situé dans l'oued Edebni, à 10 kilomètres d'Arlit. De plus, il a été exhumé une mâchoire et une défense d'éléphant.
- 11 L'outillage est beaucoup plus abondant et bien plus caractéristique que celui d'Arlit, mettant en évidence, d'un côté une nécropole, de l'autre des vestiges d'habitat. Il y a de belles pointes de javeline, de longues pièces denticulées sur un bord, qui ont pu servir de faucille, des disques plats, comme ceux du Ténéréen dont certains peuvent atteindre 20 centimètres. La roche seule varie, les affinités avec cette culture sont très évidentes, de même qu'elles s'apparentent à celle de Shaheinab. Il y a lieu de signaler aussi des petites plaquettes de grès qui ont peut-être servi à broyer le fard, des godets également en grès, des écuelles et des plats en pierre, dont des fragments ont été recueillis.
- 12 Sur ces différents gisements, les vestiges humains ne sont pas rares et plusieurs d'entre eux étaient carbonisés. Un squelette de femme près duquel gisaient les restes d'un enfant en très bas âge était encore, par endroits, recouvert d'une robe de cuir descendant à mi-jambe. Les restes d'un autre squelette ont été extraits d'une jarre haute d'un mètre et large de 60 centimètres. Un de ces gisements était pourvu d'un four à poteries et dans deux autres il a été trouvé des appuie-tête en argile ainsi que de curieux os de girafe portant de fines gravures serpentant sur toute leur longueur et pourvus d'échancrure au sommet, ce qui en faisait peut-être des porte-amulettes. De nombreux mollusques ont été recueillis, aussi bien à Arlit que dans les différents gisements périphériques, et parmi eux il y a lieu de signaler un petit gastéropode, jamais mentionné jusque-là au Sahara, *Subulina striatella*, lequel vit encore dans la zone maritime d'Afrique occidentale où il tombe plus de 2 000 millimètres d'eau par an, ce qui a fait un excellent témoin du climat qui devait régner dans la région d'Arlit il y a un peu plus de 5 000 ans. Si les gens d'Arlit se livraient à la pêche à l'époque néolithique, ils pratiquaient aussi l'élevage du bœuf sur une grande échelle à en juger par les restes

très abondants identifiés dans les gisements. Ces populations n'ont laissé ni peintures ni gravures sur les parois rocheuses des abris sous-roche.

BIBLIOGRAPHIE

E. BERNUS

Gérard M., *Arlit et les retombées économiques de l'uranium sur le Niger*, thèse de III^e cycle, Université Aix/Marseille II, 1974, 113 p.

Colders A, *La population agricole de la région d'Arlit*, mémoire de D.E.A., Université de Paris X, 1985, 160 p.

INDEX

Mots-clés : Niger, Protohistoire, Villes